« Réalisme et *Gender* dans la peinture du vingtième siècle », Actes de la journée d'étude du 20 mars 2009 à Amiens

Corridor, 3, 2009, 214 pages

Marie-Jo Bonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10197>

DOI : 10.4000/clio.10197

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Jo Bonnet, « « Réalisme et *Gender* dans la peinture du vingtième siècle », Actes de la journée d'étude du 20 mars 2009 à Amiens », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 26 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10197>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2022.

Tous droits réservés

« Réalisme et *Gender* dans la peinture du vingtième siècle », Actes de la journée d'étude du 20 mars 2009 à Amiens

Corridor, 3, 2009, 214 pages

Marie-Jo Bonnet

RÉFÉRENCE

« Réalisme et *Gender* dans la peinture du vingtième siècle », Actes de la journée d'étude du 20 mars 2009 à Amiens, *Corridor*, 3, 2009, 214 pages

- 1 Le colloque organisé par Jérôme Bazin et Marie Frétny à l'université de Picardie d'Amiens, avait-il besoin de se placer sous la bannière du « gender » pour analyser la question du réalisme dans la peinture du XX^e siècle ?
- 2 Si l'hypothèse qui sous-tend cette journée – le réalisme est-il vecteur d'une autre image des femmes ? – a pu être opérationnel pour le XIX^e siècle, elle devient contre-productive pour le XX^e. On ne sera pas surpris d'apprendre que le réalisme a renforcé les stéréotypes de la féminité dès lors qu'il caractérise les régimes dictatoriaux. Que ce soit la « vénus soviétique », l'image du corps des SS, le « réalisme magique » de l'Italie, ou ce que les auteurs appellent dans un doux euphémisme « la crispation des identités sexuelles » de l'entre-deux-guerres, le constat est identique. Même les affiches lacérées du nouveau réaliste Jacques Villeglé « montrent comment les images médiatiques et artistiques participent à la fabrique des genres », explique Anne-Lise Quesnel. On ne se demande pas pourquoi « l'art féministe », s'il existe, a déserté le champ du réalisme, ni pourquoi le fait de « s'emparer des stéréotypes, les bousculer, les chahuter » ne mène pas forcément à « une conception moins fixe du *gender* », comme l'écrit Camille Viéville à propos de trois grandes peintres américaines qui ont été portées par les féministes,

Sylvia Sleigh, Alice Neel et Joan Semmel. Alors, n'aurait-il pas été préférable d'aborder le problème autrement ? En s'émancipant des figures tutélaires américaines notamment, telle Linda Nochlin abondamment citée, pour puiser dans la riche histoire de l'art européenne qui ne manque pas de théoriciennes capables de discerner les nouveaux vecteurs du changement... Peut-être pour un prochain colloque ?